

Actes du Colloque international de Paris
Louis-Ferdinand Céline

PARIS

2 – 4 JUILLET 1992

Nicholas HEWITT

Mea culpa et « les retours » d'URSS

Dans la littérature de l'entre-deux guerres les « retours d'URSS » constituent presque un genre littéraire à part entière tant il en paraît de nombreux. Le *Mea culpa* de Céline est donc un des exemplaires de cette série, mais il est passé inaperçu, à la différence bien sûr du plus célèbre livre de ce genre, celui d'André Gide.

La teneur générale de ces ouvrages est d'exprimer une certaine déception vis-à-vis du régime soviétique, et même d'une menace qu'il ferait peser sur l'Occident. Pour plusieurs observateurs, ce régime embourgeoisé et mécanique a échoué dans le domaine de la justice sociale où il a plutôt renforcé les inégalités.

La plupart de ces critiques proviennent de la droite partisane, et l'antisémitisme y joue aussi un rôle, et, dans ce contexte, il faut faire attention au titre donné par Céline à son ouvrage, titre qui semblerait impliquer un certain repentir. En fait rien n'indique qu'avant ce voyage de 1936, Céline ait pu en quoi que ce soit être proche du Parti communiste, ni même de la gauche, malgré quelques déclarations sur la façon dont la société occidentale traitait les pauvres. En fait, bien plus qu'une dénonciation de l'Union soviétique, ce livre est une dénonciation de toute une tradition d'humanisme matérialiste. Tout le conduit à conclure qu'une tentative de baser une société nouvelle sur une image erronée et matérialiste de l'homme est vouée à l'échec et qu'un régime qui prétend gérer une telle société ne peut le faire qu'en se transformant en régime policier. Il rejoint ainsi tout un courant de la droite intellectuelle française de l'époque pour laquelle la déchéance date de 1789, et qui s'étend de Bernanos à Drieu la Rochelle.

C'est peut-être ce qui expliquerait la parution de *Mea Culpa* couplée avec celle de Semmelweis qui s'ouvre aussi sur la Révolution de 1789. L'échec de *Semmelweis* dans la médecine complète et reflète celui de l'échec du libéralisme dans le domaine de la politique, et pour les mêmes raisons : « vouloir trop de bien aux hommes ».

Céline aurait-il cru un moment au Taylorisme, au système Ford, comme seul moyen de contrôler et d'améliorer la santé sous des régimes parlementaires incapables ? Son « mea culpa » signifierait alors qu'il n'y croit plus, si tant est qu'il y ait jamais cru, après avoir vu les effets d'un tel système autoritaire en URSS.

Au-delà de la critique de l'URSS, son pamphlet est donc bien « la première expression de la révolution anti-humaniste ».

